

# LE TEMPS

EXPOSITIONNE Mardi 23 septembre 2014

## Genève devient la Cannes de l'art vidéo

> Elisabeth Chardon



L'installation d'Arvo Leo au Centre d'art contemporain. (Centre d'art contemporain Genève)

**Après les festivités du week-end inaugural, une vingtaine d'œuvres restent à voir. Visite guidée**

La nouvelle Biennale de l'image en mouvement émerge de son long week-end inaugural. Ceux qui l'ont suivi en sortent fatalement un peu secoués par tant de films, d'installations vidéo, de performances, de débats suivis depuis jeudi. Il faut dire que tout est inédit, produit, ou coproduit pour l'occasion. Cette 14e BIM affiche ainsi clairement sa volonté de s'affirmer comme un événement d'ordre international. D'ailleurs, en janvier prochain, l'exposition rebondira au bout du monde, au Museum of Old and New Art en Tasmanie, avant Shanghai et Paris.

Ce week-end animé avait surtout pour intérêt de pouvoir entendre les artistes présenter leurs œuvres, et d'assister aux performances. Nous avons pu voir celle de la Zurichoise Alexandra Bachzetsis, *From A to B via C*, forme très travaillée sur la transmission, le partage des mouvements chorégraphiques, le langage des signes, celle, plus sobre, aux logiques plus ténues, de la Genevoise Mai-Thu Perret, *Figures*. Toutes deux sont de véritables mises en scène, impliquant des interprètes.

Alors que la proposition d'Isabelle Lewis laissait, elle, toute la place à l'improvisation. L'artiste américaine, installée à Berlin, tenait salon à la BIM ce week-end, façon contemporaine, en jouant les DJ pour lancer l'ambiance, un grand saut de bière fraîche accueillant les visiteurs.

Si les performances n'étaient visibles que lors de ces journées inaugurales, il reste largement de quoi se consoler avec les œuvres vidéo, installations et projections, proposées au Centre d'art contemporain. Andrea Bellini, directeur du centre et co-commissaire de l'exposition, avec Yann Chateigné, responsable des arts visuels à la Haute Ecole d'art et de design de Genève, et Hans-Ulrich Obrist, codirecteur de la Serpentine Gallery à Londres, suggérait de consacrer une journée à chacun des trois étages. Sans doute exagère-t-il un peu, quoique les films qui passent en boucle dans le cinéma Dynamo du 3e étage demandent à eux seuls quelque trois heures de visionnement. Fort Buchanan, de Benjamin Crotty, est un long-métrage, sur une vraie-fausse base militaire où des femmes et un gay attendent leurs conjoints en mission. Le cinéaste, qui vit en France, joue avec les clichés télévisés de son pays d'origine, les Etats-Unis. C'est assez loufoque, mais pas autant que l'installation de Gabriel Abrantes présentée au 2e étage, délire autour d'un projet d'émission de télévision sur Freud et ses principes. Le jeune artiste lusitano-américain, qui a déjà collaboré avec Benjamin Crotty, joue lui-même dans ces saynètes qui se développent à la façon d'un film comique. A la façon seulement...

Gabriel Abrantes déclarait cet été dans une interview à Libération qu'il préférerait tourner ce genre de délires que «faire des films néoréalistes dans la banlieue de Lisbonne sur [sa] culpabilité postcoloniale». Nous ne savons pas s'il a eu l'occasion d'échanger son point de vue avec Basil Da Cunha. Ce Suisse d'origine portugaise a trouvé dans le quasi-bidonville lisboète de Reboleira le territoire principal de ses tournages. Son court-métrage montré au cinéma Dynamo est une magnifique promesse pour un long-métrage en préparation. L'empathie, tout sauf désespérante, du cinéaste tranche avec le ton cynique d'Abrantes. Toujours au Dynamo, nous avons apprécié pour la grâce de ses lumières, pour son questionnement poético-écologique, La Disparition des Aïtus, de la Genevoise Pauline Julier, qui porte sur les Tuvalu, micro-Etat du Pacifique menacé par la montée des eaux.

On le voit, dans cette sélection haut de gamme où paradent de jeunes artistes formés entre New York et Le Fresnoy, les régionaux ne font de loin pas pâle figure.

Au quatrième étage, qui porte désormais le nom de John Armleder (avec ses tapisseries au mur), on s'attardera aussi devant le film du Canadien Arvo Leo. Celui-ci fait alterner des dessins de Pudlo Pudlat et des images qui investissent les paysages où l'artiste inuit a vécu.

Au 3e étage, on appréciera l'installation brillante d'Alexander Carver et Daniel Schmidt. Il faut un peu de temps pour que les images très léchées, tournées à Porto Rico, prennent sens et révèlent leurs questionnements post-colonialistes. On verra aussi les fascinants jeux sur la profondeur des images, celles des peintres comme celles des cinéastes, de l'installation de James Richards.

Et l'on regrettera que les quatre installations du 2e étage ne disposent pas des mêmes conditions d'isolement que les autres. Certes, elles ont en commun un aspect chaotique qui peut donner envie de les confronter. Mais finalement, on ne parvient à en cerner véritablement aucune. Celle de Felix Melia aurait en particulier mérité un peu plus d'égards. Sa combinaison d'images, riche réflexion sur le voyage, est baignée de références cinématographiques.

BIM, Centre d'art contemporain, Genève, jusqu'au 23 novembre. [www.centre.ch](http://www.centre.ch)